

DVC 387B (M240). *Editio minor* JM Carbon et É. Lhôte, ericlhote@hotmail.fr, Kingston (Canada)-Paris le 12/5/2022.

Datation : ca 400-375 : graphie retardataire Σίμων, mais l'écriture n'a rien d'archaïque.

Bibliographie : J. Méndez Dosuna, *ZPE* 197 (2016), 119-139 : « Some Critical Notes on the New Dodona Lead Plates », n° 387B. Cf. *Bull.* 2016, 282.

Σίμων γυν(α)ικὴ
Ἀσπίσθαι περὶ γε-
νεῶς

γυν(α)ικὴ DVC : ΓΥΝΙΚΗ

Ἀσπίσθαι Lhôte : ΑΣΠΙΣΘΑΙ (*fortasse nomen mulieris, quod corrigendum est Méndez*)

Simôn (interroge Zeus) pour sa femme Aspistha, au sujet de sa descendance.

Comme le soupçonnait Méndez, il faut chercher un nom de femme, mais en réalité, il n'y a rien à corriger. Ἀσπίσθα est certes un hapax, mais sa formation est régulière. Cf. Ἀσπί-μμας Cabanes 1976 p. 562 n° 36, nom d'un prytane des Bylliones au Ier s. av., autre hapax, diminutif d'un nom comme *Ἀσπι-μένης. On peut donc supposer un anthroponyme *Ἀσπι-σθένης, et un diminutif *Ἀσπισθος, féminin Ἀσπίσθα. Comparer Μένεσθος I. *Thespies* 95, 30, diminutif de Μενε-σθένης *HPN* 308. Le nom Ἀσπίσθα semble donc typiquement épirote. Tiré de ἀσπίς, comme Ἐπι-κράτης *HPN* 152 est tiré de ἐπίς.

Méndez rapproche opportunément 103A [γυ]γαικὴ περὶ τῶν ὀ(φ)θ[αλμῶν ἔ] δυνατὸν ὑγιάνναι; La valeur du datif est la même dans les deux inscriptions : le consultant s'inquiète « pour sa femme », malade des yeux dans un cas, et probablement enceinte dans l'autre. Il est aussi préoccupé par sa descendance.